



## + Assomption de Notre Dame

15 août 2009

*Apocalypse 12, 1 - 10 // 1 Corinthiens 15, 20 - 26 // Luc 1, 39 - 56*

\* \* \*

Nous célébrons solennellement l'entrée de la B. V. Marie dans la Gloire de Dieu, Marie qui est la première des créatures à connaître, dès le moment de sa mort terrestre, la glorification de son être entier, corps et âme. Conçue sans aucun péché et fidèle, sa vie durant, à aimer et à servir son Seigneur et son prochain, Marie vécut totalement en état de grâce ici-bas dans la discrétion de l'humilité et la force de la Foi. Elle vécut ainsi au fil des événements joyeux et douloureux qui tissèrent son existence humaine étroitement liée à celle de son Fils bien-aimé, Jésus, le Fils éternel de Dieu entré dans l'histoire des hommes pour la ressaisir de l'intérieur et la purifier du péché qui, dès les origines, les avait éloignés de leur Créateur. Dès lors qu'en Marie il n'y eut jamais aucune attache avec le péché, ni donc avec son instigateur, Satan, celui qui divise, qui met la discorde entre les hommes, il était dans la logique divine qu'elle ne connût point la corruption du tombeau, mais qu'à la suite de son Fils remonté dans la Gloire du Père elle y fût elle-même introduite, comme prémices de tous les rachetés.

Cette assomption de la première des rachetés nous invite à voir dans l'œuvre du Salut accomplie par Notre Seigneur Jésus Christ une œuvre de *réunification universelle* : d'abord du cœur de l'homme, et par voie de conséquence de ses relations avec autrui, càd. de tout le domaine social, plus largement ensuite des rapports entre les nations, et ultimement du lien de l'homme et de tous les hommes avec Dieu.

Si nous examinons un peu la nature des liens qui tissent les relations humaines aujourd'hui, que constatons-nous ? S'ils comportent sans doute chez plusieurs une petite part de raison humaine, parfois éclairée par une lumière surnaturelle, ne devons-nous pas reconnaître aussi dans le plus grand nombre une conduite qui doit beaucoup, et beaucoup trop, à l'impulsivité de leurs sentiments et de leurs passions : amour désordonné pour l'ambition et la puissance, soif inextinguible pour le plaisir sous toutes ses formes, recherche de son bien personnel sans égard envers les malheureux qui l'entourent ? Or tout cela déchire en profondeur d'abord le cœur humain, et par voie de conséquence les relations sociales dans leur ensemble, avec une gravité diverse selon l'influence dont on dispose.

Dans ces conditions l'homme se meut dans un chaos intérieur, et il n'est pas étonnant que les problèmes qui tourmentent l'humanité dans son ensemble : la malnutrition, la maladie, l'analphabétisation, la guerre et la violence sous toutes ses formes, sont des problèmes qui lui semblent insurmontables.

Alors que nous dit la Parole de Dieu en cette fête, qui puisse nous éclairer ?

Souvenons-nous d'abord que dans sa grande œuvre, "la Cité de Dieu", Saint Augustin dit que toute l'histoire humaine, l'histoire du monde, est une lutte entre deux amours : l'amour de Dieu poussé jusqu'au don de soi, et l'amour de soi poussé jusqu'au mépris de Dieu, et la haine des autres. Cette même interprétation de l'histoire comme lutte entre deux amours, entre l'amour et l'égoïsme, apparaît également dans la lecture extraite de l'Apocalypse, que nous venons d'entendre. Ici, ces deux amours apparaissent à travers deux grandes figures. Il y a le dragon rouge très puissant, avec une manifestation impressionnante et inquiétante du pouvoir sans grâce, sans amour, de l'égoïsme absolu, de la terreur, de la violence.

Au moment où saint Jean écrivait l'Apocalypse, pour lui ce dragon symbolisait le pouvoir des empereurs romains antichrétiens, de Néron jusqu'à Domitien. Ce pouvoir apparaissait illimité ; le pouvoir militaire, politique, l'expansion de l'empire romain étaient tels que devant lui, la foi, l'Église apparaissaient comme une femme désarmée, sans possibilité de survivre, encore moins de vaincre. Qui pouvait

s'opposer à ce pouvoir omniprésent, qui semblait en mesure de tout faire ? Pourtant nous savons qu'à la fin, la femme désarmée a vaincu, l'égoïsme n'a pas eu le dessus, la haine non plus ; l'amour de Dieu a vaincu et l'empire romain s'est ouvert à la foi chrétienne.

Les Paroles de l'Écriture Sainte dépassent toujours le moment historique. Et ce dragon indique ainsi, non seulement le pouvoir antichrétien des persécuteurs de l'Église de ce temps, mais les dictatures matérialistes antichrétiennes de tous les temps. Nous voyons de nouveau se réaliser ce pouvoir, cette puissance du dragon rouge dans les grandes dictatures du siècle passé : la dictature du nazisme et celle du stalinisme avaient tous les pouvoirs, pénétraient chaque contrée, jusqu'au dernier recoin. Il semblait impossible qu'à long terme la foi puisse survivre devant ce dragon aussi fort, qui voulait dévorer Dieu qui s'est fait enfant, et la femme, l'Église. Mais en réalité, même dans ce cas, à la fin, l'amour fut plus fort que la haine.

Même aujourd'hui le dragon existe sous des formes nouvelles, différentes. Il existe sous la forme des idéologies matérialistes qui disent : il est absurde de penser à Dieu ; il est absurde d'observer les commandements de Dieu ; c'est une chose qui appartient au passé. Il faut seulement vivre la vie pour soi. Prendre dans ce bref moment de la vie tout ce qui nous est possible de prendre. Seuls, la consommation, l'égoïsme, le divertissement valent la peine. C'est ça la vie. Nous devons vivre ainsi. Et de nouveau, il semble absurde, impossible de s'opposer à cette mentalité dominante, avec toute sa force médiatique de propagande. Il semble impossible aujourd'hui encore de penser à un Dieu qui a créé l'homme et qui s'est fait enfant et qui serait le vrai Sauveur du monde. Même maintenant ce dragon apparaît invincible, mais même aujourd'hui, il reste vrai que Dieu est plus fort que le dragon, que l'amour l'emporte et non pas l'égoïsme.

En ayant ainsi pris en considération les différentes configurations historiques du dragon, nous voyons maintenant l'autre image : la femme vêtue par le soleil avec la lune sous ses pieds, entourée de douze étoiles. Même cette image est multidimensionnelle. Une première signification sans doute est qu'il s'agit de la Vierge Marie vêtue du soleil, c'est-à-dire entièrement de Dieu ; Marie qui vit en Dieu, pleinement entourée et pénétrée par la lumière de Dieu. Entourée de douze étoiles, c'est-à-dire des douze tribus d'Israël, de tout le peuple de Dieu, de toute la communion des saints, et sous ses pieds, la lune, image de la mort et de la mortalité. L'image est parlante. En effet la lune dans tout son éclat a beau éclairer le paysage, c'est une lumière blafarde qui nous en vient, une lumière froide qui n'apporte aucune chaleur, qui n'est pas par elle-même source de lumière et de chaleur.

Marie a laissé derrière elle la mort ; elle est totalement revêtue de la vie, elle est élevée - corps et âme - dans la gloire de Dieu et ainsi elle demeure dans la gloire, en ayant vaincu la mort. Elle nous dit : « Courage, à la fin c'est l'amour qui gagne ! Ma vie était de proclamer : je suis la servante du Seigneur, ma vie était donc de moi-même à Dieu et à mon prochain. Et cette vie de service s'accomplit maintenant dans la véritable vie. Ayez confiance, ayez le courage de vivre ainsi, contre toutes les menaces du dragon ».

C'est la première signification de la femme que Marie est arrivée à être. La "femme vêtue du soleil" est une grande marque de la victoire de l'amour, de la victoire du bien, de la victoire de Dieu. Une grande marque de réconfort.

Mais ensuite cette femme qui souffre, qui doit fuir, qui enfante dans un cri de douleur, c'est également l'Église, l'Église pèlerine de tous les temps. Dans toutes les générations elle doit à nouveau enfanter le Christ, le porter avec une grande douleur dans ce monde de souffrance. Persécutée à toutes les époques, elle vit presque dans le désert, persécutée par le dragon. Mais en tout temps, l'Église, Peuple de Dieu, vit aussi de la lumière de Dieu et est nourrie - comme le dit l'Évangile - par Dieu même, nourrie avec le pain de la sainte Eucharistie. Et ainsi dans toutes les vicissitudes, dans toutes les différentes situations de l'Église au cours des temps, dans les différentes parties du monde, en souffrant, elle est vainqueur. Et elle est la présence, la garantie de l'amour de Dieu contre toutes les idéologies de la haine et de l'égoïsme.

La lutte a déjà été surmontée. Aujourd'hui encore, ce Dieu apparemment faible est fort : Il est la véritable force. Et ainsi la fête de l'Assomption est l'invitation à avoir confiance en Dieu et est aussi

une invitation à imiter Marie dans ce qu'elle-même a dit : 'je suis la servante du Seigneur', je me mets à la disposition du Seigneur. C'est une leçon : suivre sa voie ; *donner sa vie et ne pas prendre la vie*. Et c'est vraiment ainsi que nous sommes sur le chemin de l'amour qui signifie se perdre, mais d'une façon qui, en réalité, est l'unique chemin pour se retrouver vraiment, pour trouver la véritable vie.

En ce jour où nous la fêtons solennellement, Marie vient au devant de nous pour nous inviter tous à cette marche vers Dieu, avec Jésus et avec Marie, dans la confiance et l'espérance. C'est ce que nous lui redemanderons cet après-midi, à la fin des Vêpres, en faisant la procession du Vœu de Louis XIII, qui consacra la France à la B. V. Marie. Notre beau pays de France a grand besoin de retrouver ce contact vivant avec le Christ, par Marie, pour retrouver le chemin de l'amour filial envers notre Père céleste !

Que Marie, la Vierge de l'Assomption qui vient au-devant de l'humanité pour lui redonner force et espérance, nous guide et nous soutienne dans le combat de la Foi, de l'Espérance et de l'Amour, amen !